GRAND OPERA HOUSE.

C'est toujours devant des salles combles que se lève le rideau au Grand Opera House, surtout depuis les représentations de "Blue Jeans". Aujourd'hui, grande matinée qui attirera la foule, en attendant la première apparition, demain dans l'après-midi, de "Northern Lights", grand drame militaire à brillante mise en scène. La pièce est déjà connue, du reste, et est devenue populaire parmi nous. Son succès est donc assuré d'avance.

THEATRE CRESCENT.

"A Stranger in a Strange Land" avait fait dimanche dernier de magnifiques débuts au Crescent. Restait à savoir si le succès serait durable. Il a sous ce rapport dépassé toutes les espérances; il est à l'heure qu'il est plus grand que lors des débuts. De telle sorte que le drame fantastique de Miss M. Corolli, "The Sorrows of Satan," sera représenté dimanche soir devant une salle en belle humeur et disposée à applaudir à outrance les artistes qui interprèteront cette pièce et parmi lesquels nous citerons Ed. Hawson, Nellie Yale, Ross O'Neil et Miss Holland.

THEATRE TULANE.

"On the Quiet" est incontestablement la pièce, dans laquelle Wm Collier a produit le plus d'effet, depuis que nous avons eu le plaisir de faire sa connaissance à la Nouvelle-Orléans.

Sa popularité, bien méritée, a procuré au Tulane de fort belles recettes depuis le commencement de la semaine.

Dimanche, changement de spectacle : "A Royal Rogue," avec Jeff. De Angelis, un de nos meilleurs comédiens de la scène américaine. Inutile de faire ici d'avance l'éloge de M. De Angelis. On sait ce dont il est capable : ce qu'il importe au public de savoir, c'est qu'il est entouré d'une brillante troupe qui lui donne habilement la réplique, de telle sorte que l'on ne remarque aucune distance choquante entre l'astre principal et ses satellites.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVE.

No 3 Chicago limited..... 7:15 p m
No 1 fast mail..... 9:35 a m
No 3 Cincinnati and Louisville 7:15pm
No 1 Louisville Mail..... 9:35 am
No 23 local mail.....10:00 p m
No 25 Northern Express.... 9:25 am

DEPART.

No 4 Chicago limited..... 9:40 a m
No 24 local mail..... 7:00 a m
No 4 Cincinnati & Louisville 9:40 am
No 2 fast mail..... 7:35 p m
No 26 Northern Express.... 4:30 p m
No 2 Louisville Mail..... 7:35 pm

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVE.

Memphis express..... 9:10 a m
Vicksburg express..... 6:35 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:45 a m

DEPART.

Memphis express..... 4:00 p m
Vicksburg express..... 7:10 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:40 p m

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVE.

Fast mail tous les jours.... 7:25 a m
Express tous les jours.....6:20 p m
Limited tous les jours..... 8:25 p m
Coast train, tous les jours, excepté dimanche..... 8:55 a m
Excursion dimanche ..... 9:20 p m

DEPART.

Fast mail tous les jours..... 8:00 p m
Express tous les jours..... 7:25 a m
Limited tous les jours..... 9:30 a m
Coast train, tous les jours, excepté dimanche..... 4:00 p m
Excursion dimanche..... 7:40 a m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVE.

No 1 limited..... 8:30 a m
No 3 fast mail..... 8:10 p m

DEPART.

No 2 limited..... 7:30 p m
No 4 ..... 8:30 a m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVE.

California and Mex Express..6:45 p m
San Antonio Express ..... 8:35 a m
Houston and N. O. Local... 6:10 p m

DEPART.

N. O. and Houston Local. . 7:55 a m
San Antonio Express..... 8:40 p m
California and Mex Express.10:30 a m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVE.

Fort Worth and Texas express..... 6:15 p m
Port Allen Local.....11:55 a m
Hot Springs, El Paso and California express..... 7:30 a m

DEPART.

Fort Worth and Texas express..... 8:15 a m
Port Allen Local..... 3:20 p m
Hot Springs, El Paso and California express.....10:00 p m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVE.

Du dépôt de la Queen and Crescent rue Prose. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVE

No 7..... 8:05 a m

DEPART.

No 8..... 4:00 p m

Excursion du dimanche.

ARRIVEZ.

No 5..... 7:45 p m

DEPART.

No 6..... 7:45 a m

Excursion du Mercredi pour Covington seulement.

ARRIVE.

No 5.....7:45 p

DEPART.

No 10.....8:45 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVE.

Dimanche seulement.

Alger..... 7:25 p m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 9:55 a m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 9:55 a m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 6:40 p m

DEPART.

Dimanche seulement.

Alger..... 8.00 a m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 4:30 p m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 5:30 p m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVE.

Tous les jours excepté dimanche.

De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m

Dimanche seulement.

De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach.....10.02 a m
Shell Beach..... 7:00 p m

DEPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m

Dimanche seulement.

Shell Beach..... 5:30 a m
Shell Beach..... 8:00 a m
Belair..... 5:30 p m
Shell Beach..... 7:30 p m

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Charles G. Buddecke à Veuve Susan Gazano Landaiche; William Hickey à Mlle Barbara Prechtel; Joseph G. Lavigne à Elizabeth Street; Giovanni Lazzaro à Mlle Michela Ignoffo.

NAISSANCES—Mmes James Caover, une fille; William Corbera, une fille; General G. Kimp, une fille.

DECES—Mlle Nettie E. Fulton, 19 ans, 1814 Bienville; George A. Legett, 34 ans, 2612 Howard; Veuve Mary E. Carbo, 59 ans, 2518 Marais; Mme Catharine Fricke, 35 ans, 2325 St-Louis; Daniel T. Byrnes, 71 ans, 2611 Chartres; Curtis William Sul-Bourne, 74 ans, 519 St-Joseph; Mary L. Howard, 7 jours, 914 Gaiennié; Lou Agous, 43 ans, Hôpital de Charité; Albert George Henderson, 2 mois, 2436 Royale; Herman Hatley, 3 mois, 1622 S. Liberté; Albertine Peter Armand, 20 ans, 1218 St-Claude; Rebecca Robinson, 35 ans, Hôpital de Charité; H. R. Whipp, 28 ans, Hôtel Grunewald.

FAITS DIVERS.

Artistes néo-orléanais.

Parmi les artistes arrivés ici avec la Metropolitan Co, qui a débuté hier à l'Opéra Français se trouve un néo-orléanais distingué, et un autre qui a passé presque toute sa vie ici.

Le premier est Nathan Franko, né au coin des rues Poydras et Baronne. Son père était un riche bijoutier avant la guerre.

La seconde artiste du Sud est née à Birmingham. C'est Miss Carrie Bridewell, 1er contralto.

M. Franko a retrouvé ici un grand nombre d'amis. Il est premier violon dans l'orchestre Grau. C'est un chef d'attaque excellent.

Il a fait son éducation musicale en Allemagne. C'est un élève du père du chef-d'orchestre actuel, Walter Damrosch. Toute la famille Franko est ici, et tous les membres sont musiciens de profession.

Journalistes en tournée.

Les membres de l'Association de la Presse de Wisconsin qui font maintenant une tournée dans le Sud sont arrivés hier par un train spécial. Ils ont visité Memphis, Hot Springs, Jackson, Miss., Hammond. L'association progressiste de la Nouvelle-Orléans leur fera une réception. Tous les journalistes voyagent sous la direction de I. F. Merry, de Dubuque, Iowa. Ils sont très nombreux, au moins une cinquantaine. Il leur sera probablement offert un banquet.

Entrées pour les courses prochaines.

Le secrétaire Clark, du Crescent City Jockey Club, a inscrit hier bon nombre d'entrées. La principale est celle de McChesney, un poulain acheté par Sam Hildreth $10,000. McChesney était considéré à Chicago comme le meilleur poulain qu'il y ait dans l'Ouest; il vaut largement l'argent qu'il a coûté : il appartenait auparavant à J. Ward.

Fred Cock, dont l'écurie est importante, a fait aussi plusieurs entrées.

Le président Bush, du Crescent City Club, part demain matin pour Chicago pour assister à la réunion mensuelle du Western Jockey Club.

Les chevaux de M. Hutchinson, de New York, sont arrivés hier par le steamship Proteus. Il y avait en tout 6 chevaux à bord. M. Hutchinson est venu au sud à l'invitation du Col. Bud Renaud.

Nouvelle bâtisse à sept étages.

La bâtisse de la rue du Camp, entre Commune et Gravier, qui a été détruite par un incendie il y a deux semaines, va être reconstruite. Elle aura sept étages. La bâtisse appartenait à l'Université Tulane.

Incendie.

Un feu a éclaté dans une bâtisse à l'angle des rues Gravier et Bolivar, hier vers midi, appartenant à Anthony Bagnetto et occupée par des gens de couleur. Les flammes ont été promptement éteintes.

Accident.

En travaillant hier après-midi dans la fonderie de Whitney, rue Tchoupitoulas, 861, Thomas O'Hara, un ouvrier demeurant rue Howard, 1139, s'est accidentellement blessé à la tête. Il a été pansé par les étudiants en médecine.

Blessure.

Joseph Becker, un gamin de 10 ans, traversait la chaussée à l'intersection des rues Philip et Prytanée hier après-midi, lorsqu'il a été renversé et blessé à la tête par le car No 268, en charge de l'électricien J. A. Knight et du conducteur A. S. Maline. Il a été transporté chez ses parents rue Seconde 1812, où il a reçu les soins du docteur J. J. Hunter.

Visites aux Cimetières.

Tombes historiques.

La Nouvelle-Orléans a, plus que toute autre ville au monde, peut-être, le culte des morts.

Hier, tous les cimetières étaient merveilleusement décorés. Les fleurs y abondaient de tous les côtés. Pas une tombe de riche ou de pauvre qui ne fût fleurie.

Il en est toujours ainsi le grand jour de la Toussaint.

Depuis une semaine, on remarquait une fiévreuse activité dans les cités de la mort.

Toutes les familles s'y rendaient pour nettoyer, blanchir et réparer les tombes, et les orner en mémoire de ceux qui leur étaient chers et qui ne sont plus. Que de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants se sont dirigés vers les cités silencieuses, chargés de fleurs, de guirlandes, de croix qu'ils allaient déposer sur les restes de ceux que chacun de nous pleure encore. Que de braves gens se sont depuis plusieurs jours privés des quelques douceurs auxquelles ils étaient habitués, pour pouvoir honorer ainsi la mémoire d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un mari, d'une épouse tendrement aimés.

Ces pieux et émouvants pèlerinages avaient commencé depuis quelques jours, mais c'est surtout depuis avant-hier qu'ils se pressaient les uns sur les autres, allant transformer en jardins les cimetières des deux districts, ceux de la rue Conti, de la rue St-Louis, du Bayou et de la Métairie.

Jamais, auparavant, nous n'avions vu pareille profusion de fleurs de toute sorte, arrangées avec tant de goût.

On sait à quel point la charité est ingénieuse, quand il s'agit d'adoucir ou de supprimer quelque misère; la religion des morts l'est cent fois fois plus encore.

Les familles ont dû littéralement dévaliser les magasins de nos fleuristes. Il y avait là des fleurs de toutes les variétés, de toutes les couleurs et exhalant leurs doux parfums.

La Nouvelle-Orléans peut être fière de ce qu'elle vient de faire. Il y a tout à espérer d'une ville qui sait ainsi aimer et honorer ses morts.

On calculait hier qu'il s'était dépensé au moins $30,000 en achats de plantes destinées à orner les tombes de la Nouvelle-Orléans. C'est une augmentation énorme sur les achats des années précédentes.

C'est surtout dans les vieux cimetières St-Louis que l'on a constaté cet accroissement. On sait que c'est là que reposent les membres de nos anciennes familles portant des noms historiques; c'est là que dorment leur dernier sommeil les évêques et archevêques de notre diocèse et les membres de nos familles les plus vénérées, aujourd'hui presque toutes éteintes. C'est ce qui explique l'état de délabrement où se trouvent certaines tombes sur lesquelles on lit avec étonnement les noms les plus glorieux de notre histoire.

Près de l'entrée de l'ancien cimetière de la rue du Bassin, on lit encore distinctement le nom de J. P. Bertel, de Bordeaux, tué en duel le 27 novembre 1821, à l'âge de 26 ans.

On y trouve aussi les noms de Haseur de Lorme, chevalier de St-Louis, celui du prince Albert Montecuculli, mort en 1822, et dont la mère était la princesse Oettingen Wallerstein; celui de Etienne Zacharie qui avait organisé la première banque de la Vallée du Mississipi. C'était la seconde banque qui ait été fondée aux Etats-Unis.

Dans une tombe séparée se trouvent les restes de Jean Etienne Boré qui, le premier, obtint la granulation du jus de la canne.

Au-dessus de lui repose son neveu, l'excellent historien de la Louisiane, Charles Gayarré, mort en 1895. Tout près de là est la tombe de Myra Clark Gaines, dont le procès est resté fameux.

Citons encore les noms de Barthélemy Lafon, ingénieur géographe distingué; d'Antoine Rash, riche bijoutier; de J. B. Dominique de Verbois, de Lebreton Deschappelles, des Bouligny; des Soniat du Fossat, de Chevalier DeLassus, de Geo. J. Plauche, de Milne, du maire Girod, de Paul Morphy, de Père Antoine et enfin du major Queyrouze.

Dans le cimetière de la rue Claiborne se trouvent les tombes du vieux Dominique You, de J. Jacques Lafitte, des Sœurs de Charité Saint Regis, Marguerite, fondatrices d'asiles, et d'un fils de Barelli tué dans une explosion de bateau à vapeur. Ce monument est un chef-d'œuvre d'architecture.

Toute la journée la foule a envahi les cimetières. C'est vers la nuit seulement que la foule a diminué. Presque partout la soirée s'est passée en famille.

Coup de feu près d'un cimetière.

Hier, les environs du cimetière Washington a été mis en émoi par un coup de feu tiré par un nègre du nom de A. Sanders. Justement il y avait foule près du cimetière, où femmes et enfants étaient occupés à décorer les tombes.

Tout le monde se mit à la poursuite du nègre qui fut pincé par la police. Sanders sera certainement puni. Il n'y a pas d'excuse pour un acte de ce genre en un pareil moment.

Gamin blessé.

Frank Walgamotte, un vendeur de journaux âgé de 14 ans, passait sur un bicycle, hier matin, à l'angle des rues Baronne et Commune, lorsqu'il a été renversé et blessé au visage par une charrette que conduisait un inconnu. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Alois Herzog à Carl Herzog, deux terrains bornés par les rues Prosper, Claiborne, Annette et St Bernard, deux terrains bornés par les rues Français, Union, Joséphine et Celestine, $1,100.

Carl Herzog à Henry Herzog, deux terrains bornés par les rues Français, Union, Joséphine et Célestine, $1,400.

Le même à Alois Herzog, deux terrains bornés par les rues Claiborne, Allen, Annette et Derbigny, $1,000.

Le même à Chas. Herzog, un terrain dans le même îlet, $1,000.

Mme Mathilda Galas à Laurence P. Galas, un terrain borné par les rues Remparts, Bourgogne, Congrès et Indépendance, $337.50.

Le même à Victor Galas, un terrain dans le même îlet, $375.

Le même à John Galas, onze terrains bornés par les rues Pauline, Indépendance, Urquhart et Villeré, $750.

Victor Galas à Mlle Mathilda Galas, un terrain borné par les rues Remparts, Bourgogne, Indépendance et Congress, $900.

Mme Olivia E. Zinker à la Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Clara, Willow, Seconde et Troisième, $250.

Mme Henry Byrd à Mme Azélie Handlin, une portion de terre bornée par les rues Commerciale, Macarty, Adams et Hillary, $350.

Samuel Hyman à l'Union National Bank, deux terrains bornés par les rues Gravier, Commune, St-Charles et Carondelet, $——.

Bonaventure Bereaud à Angelo J. Solari, un terrain borné par les rues Douane, Royale, Canal et Bourbon, $1000.

Joseph Jean Dalgeres à Ernest Besnard, deux terrains bornés par les rues Dumaine, Dupré, St-Philippe et Bellecastle, $1400.

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.
Chartres, près Orléans.
Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. A 6 heures P. M. Bénédiction.

STE. MARIE, (Archevêche.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. Le soir à 7:30, sermon et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes à 6 h. 30; 7 h. 30 et 10 h. Bénédiction à 4 heures.

STE-THÉRÈSE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes a 6, 7,30; a 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanches, messes a 7; 8 et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE,
St-Philippe près Roman,
Dimanche, Messes à 6 1|2, 8 et 9 1|2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,
Dauphine, près Montégut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11. sujet : —— —— Mercredi soir, séance à 7:45.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile

AMUSEMENTS.

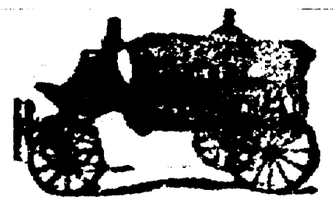
AUDUBON.
GRANDE OUVERTURE,
Matinée Samedi, le 9 Novembre, à 3 heures p. m.,
Avec la Célèbre
AUBREY STOCK CO.,
Dans la Grande Pièce de Steele Mackaye,
PAUL KAUVAR.
Prix de la Matinée—10, 15, 20 et 30c
Prix du Soir—10, 15, 20, 30 et 50c
Matinées Dimanche, Lundi Vendredi, Samedi.
Contrôle et liste d'abonnement pour la saison ouverte aujourd'hui à 9 heures a. m.
2 nov

OPÉRA FRANÇAIS
GRAND OPERA
Sous la Direction de M. MAURICE GRAU.
CETTE APRES-MIDI, A 1.
"MANON", Opéra de Massenet, (en français).
CE SOIR, A 8.
"LES HUGUENOTS," (en italien).
DEMAIN (DIMANCHE) MATINEE, 3 NOV., A 1.
DERNIERE REPRESENTATION,
"FAUST," Opéra de Gounod, (en français).
Sièges en vente au Magasin de Musique de Grunewald.
Prix : $1 50 à $5 00. Loges $20 à $10.
Entrée générale $1; Entré au 4me, $1.
LE PIANO WEBER EST EN USAGE
S KRONBERG Directeur local.
1 nov

CRESCENT.
CE SOIR
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
A STRANGER
— IN A —
STRANGE LAND.
Le succès du Théâtre de Manhattan de New York.
"La farce la plus comique que l'on ait vue depuis des années."—N Y. Herald.
La semaine prochaine. — SORROWS OF SATAN.
27 oct - 6f

GRAND OPERA HOUSE.
CE SOIR.
Matinées Lundi, Jeudi et Samedi.
Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une parfaite production de la comédie-drame américaine à grand succès par Joseph Arthur, Esq., intitulée—
BLUE JEANS.
Scène entièrement nouvelle, effets mécaniques réellement merveilleux, costumes caractéristiques, comédie populaire. Une quantité d'auxiliaires bien disciplinés.
VOYEZ—La grande voûte du moulin. Le Political Barbecue. La bande "Rising Sun Rovers"
Prix : 10—20—30 et 50.
Matinée de Dimanche, 3 Nov—NORTHERN LIGHTS.
27oct—6f

TULANE.
CE SOIR
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
WILLIAM COLLIER,
Dans la comédie à succès phénoménals d'Augustus Thomas,
"ON THE QUIET"
Venant directement d'un engagement de six mois au Madison Square Theatre, New York City.
La semaine prochaine — Le DE ANGELIS OPERA CO.
27 oct—6f

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 628 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Telephone No 408.
F. Laudumiey & Co.
Limited

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Remparts
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
TELEPHONE 929.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1309 Avenue Nord Bumpass,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment
Jan sept 1901—1an

AVIS.

Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans.

No 337 rue Carondelet.

Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1901.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au 19 novembre 1901, à 7:30 p. m., pour le lourniissement et l'érection d'un hangar en acier avec toit en composition, 60 pieds de large et 500 pieds en plus de long, au-dessous du quai de la rue Henderson. Dépôt, $100.

Bon pour le montant total du prix de soumission. Le droit est réservé de rejeter une ou toutes les soumissions.

On peut se procurer les spécifications, plans et formes de soumissions en blanc à ce bureau, ou au bureau de Coleman et Malochée, ingénieurs, 319 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans.

HUGH McCLOSKEY, Président.

20 oct au 19 nov. inc.

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Bonne cuisinière, pour famille, à Markeville, Avoyelles. Bons gages. S'adresser à M. Rivière, rue du Conseil, 829, aujourd'hui de quatre à cinq heures de l'après-midi. 2 oct—

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien élevés et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne.
5 sept—

AVIS.

Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 5 A. M., et arrivent à 7:35 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c et $1,00.

Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre.

J. S. LANDRY,
Agent général pour le Fret
J. S. LANDRY, et les Passagers
Surintendant.

Justine entra et dit :

—Quand madame voudra, madame est servie.

D'ordinaire, elle n'était pas si cérémonieuse.

Mais la présence de cette homme grave, sévèrement vêtu, qui arrivait toujours en voiture de maître et qui occupait au Grand-Hôtel un appartement dont la tante Colombe avait fait à sa petite bonne des descriptions très exactes, lui imposaient ce changement dans ses habitudes.

—Déjeunons-nous ! demanda la tante Colombe.

—Oui, dit Marcel, mais je vous quitterai aussitôt après, et auparavant je voudrais savoir si j'ai bien fait.

M. Turner le regarda avec de bons yeux paternels et dit simplement.

—Mon pauvre enfant, si c'est pour ton bonheur !....

Et la tante Colombe, très attendrie, en lui prenant la tête entre ses mains, ajouta, les larmes aux yeux :

—Amène nous la et tu verras comme elle sera reçue.

Le déjeuner se passa presque en silence.

La nouvelle que venait de donner le jeune avocat donnait à penser à la tante Colombe.

Elle l'attristait presque.

Son enfant prendrait sa volée et ce serait de nouveau l'isolement pour elle.

Quand les jeunes se marient ils aiment à faire nid à part.

C'est chez les hommes comme chez les oiseaux et les abeilles.

Les petits émigrent et les essaims quittent la ruche.

Le cœur de la brave femme se serrait à cette pensée.

M. Turner réfléchissait de son côté.

Marcel venait de prononcer de nouveau devant lui ce nom qu'il avait déjà entendu et dont il avait été frappé, dans les salons de Cubat.

De plus, il y avait ajouté une explication qui le plongeait dans des rêveries dont il ne pouvait s'arracher.

Cette Marie-Madeleine était une sans famille.

Elle n'avait même pas connu sa mère.

Sans doute cette mère pouvait être morte alors que son enfant était toute jeune encore; elle pouvait être pauvre et la détresse l'avait réduite peut-être comme tant d'autres à abandonner son enfant !

Peut-être même était-elle une de ces malheureuses filles séduites que leur faute accable et que tue la misère !

Que de servantes, d'ouvrières, de pauvres femmes auxquelles personne ne vient en aide succombent sous cet écrasant fardeau !

Cependant il y avait là une obscurité que Pierre Broudin aurait voulu percer.

Il se demandait pourquoi ce doux nom lui produisait une telle impression.

Ne ressemblait-elle pas à un mystérieux avertissement ?

Or, le meilleur moyen devait être de s'adresser à cette jeune Marie-Madeleine elle-même.

Il avait donc hâte de se lever de table.

Le jeune avocat n'était pas moins pressé.

Il aurait déjà voulu être auprès de son ami, l'interroger, entendre de sa bouche le doux aveux qu'il espérait.

Enfin le déjeuner se termina.

La voiture de M. Turner s'arrêta de nouveau à la grille de la petite villa et l'oncle dit au neveu :

—Viens; je t'emmène !

—Où donc ?

—A la porte de ta belle !

—Allons !

La tante Colombe les suivit d'un œil attendri.

Quelques instants après ils arrivaient à l'hôtel Châtillon.

Le patron fumait son éternelle pipe devant sa porte.

Marcel descendit de la victoria et demanda :

—Mademoiselle Marie ?

Le bonhomme répondit :

—Elle n'est pas ici.

—Depuis quand ?

—Depuis tantôt et il est probable qu'elle n'y reviendra plus.

—Partie !

—Oui, envolée !

—Seule ?

—Avec deux vieilles dames qui paraissaient enchantées de la retrouver.

—Elle n'a rien laissé ?....

—Pour qui ?

—Pour moi.

—Vous vous appelez ?

—Marcel Broudin.

—Ah ! si ! un bout de lettre.

—Donnez !

Le billet, écrit à la hâte, ne contenait que ces quelques lignes :

"Mon cher Marcel,

"On m'enlève de nouveau, mais soyez tranquille, c'est pour mon bien.

"Je ne sais comment la comtesse de Pleyber a connu mon adresse.

"Elle est venue me chercher; nous partons pour la Bretagne à l'instant.

"Je quitte Paris sans regret. Il me ferait horreur si vous n'y étiez pas.

"J'ai trouvé votre chère lettre qui m'a à la fois surprise et charmée.

"Je vous laisse ces deux mots à la hâte.

"Aussitôt arrivée à Pleyber, je vous écrirai.

"Croyez que je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi !

"Votre amie,
"MARIE-MADELEINE."

—Elle est à Pleyber, dit M. Turner. Eh bien ! allons-y. Mais où est-ce ?

—Il est facile de le savoir, dit le jeune avocat ravi de cette proposition.

Le Bottin, le dictionnaire des postes, l'atlas des départements, n'étaient ils pas là pour le dire ?

Marcel ne savait-il pas déjà que c'était dans un coin sauvage de la Bretagne, entre Redon et Vannes ?

Le soir même, le révérend M. Turner et son neveu prenaient l'express, et le lendemain dans la matinée, vers dix heures, ils arrivaient à Redon et, s'adressant à un conducteur d'omnibus, ils lui demandaient :

—Une voiture pour Pleyber, s'il vous plait.

—Sept lieues de pays, monsieur.

—Combien ?

—Vingt francs aller et retour.

—Partons.

La route est bonne.

A midi sonnant, au moment où les premiers coups de l'angélus tintaient dans le clocher du village, la voiture poudreuse qui amenait les deux voyageurs s'arrêtait devant un bouchon à la porte duquel un barbouilleur avait badigeonné en blanc un coin de mur et sur ce mur dessiné grossièrement la légendaire enseigne, deux animaux fantastiques dont l'un devait être un coq perché sur le dos d'une bête à quatre pattes qui pouvait être aussi bien une chèvre qu'un lion et au-dessus, cette inscription :

AU COQ HARDI

A trois cents mètres de là, à l'extrémité d'une avenue de châtaigniers, le château de la comtesse développait sa façade vraiment imposante, surtout si on la comparait aux masures basses et noires du village.

Ils étaient arrivés.

XXVII

LOIN DE PARIS

Marie-Madeleine, en rentrant chez elle, à son petit hôtel du Marché-Saint-Honoré, était sous le coup d'un profond écœurement mêlé pourtant de joie.

Après l'odieuse tentative dont le souvenir lui soulevait le cœur, elle ne se sentait plus en sûreté nulle part.

Elle était résolue à s'enfuir, à courir auprès de la femme généreuse qui l'avait protégée, à lui tout avouer, et si elle était repoussée, à chercher un refuge dans un de ces couvents où les naufragés de la vie trouvent un abri.

Mais tandis qu'elle montait l'escalier de sa chambre, la lettre qu'elle tenait à la main la sollicitait.

—Elle aurait pu croire qu'elle était animée et qu'elle lui disait :

—Tu ne t'éloigneras pas !.... Tu ne laisseras pas seul l'ami qui t'a déjà donné tant de preuves d'affection et de dévouement. C'est à lui que tu dois ton salut !

Dès qu'elle eut refermé sa porte, elle se jeta sur une chaise et lut les lignes ardentes dans lesquelles Marcel la suppliait d'être à lui, de devenir sa femme.

Une indicible émotion s'empara d'elle.

Donc elle était aimée, aimée pour elle-même, avec désintéressement !

Son premier mouvement fut tout à la joie.

Son âme allait d'elle-même à ce jeune homme qui lui avait inspiré une si vive sympathie dès la première minute.

Mais pouvait-elle accepter ce sacrifice ?

Qu'était-elle, en somme ?

Une pauvre fille sans présent et sans avenir autre que celui qu'elle tiendrait des libéralités de sa protectrice.

Elle se dit qu'elle réfléchirait, qu'elle lui écrirait à son tour, qu'elle lui expliquerait ses craintes, ses objections.

D'ailleurs, elle était prise d'une lassitude qu'elle ne pouvait dominer.

A peine eut-elle achevé cette lecture qui la troublait, tout en la plongeant dans une sorte de ravissement, que sa tête alourdie s'affaissa sur la petite table devant laquelle elle était assise, ses yeux se fermèrent et elle retomba dans un sommeil de plomb, comme si le poison de la nuit n'eût pas produit tout son effet.

A continuer.